

Les cycles idiomatiques, 1979, extrait

Calligraphie désuète

Au slip arraché, substituer les accents de la lune occultée.

Solitude station d'où aucun transmemoriam ne part.

Les voies de l'Orient sont désaffectées depuis trop longtemps
et les gares servent de pissotières à des chiens errants.

Les péripatéticiennes ne branlent que des embruns de tristesse.

La vie intensément s'obscurcit de pleurs magiques.

Le rire destructeur ébranle les structures millénaires.

L'envie de ne plus écrire devient l'idée de se perdre.

Seul reste l'érotisme fugitif, à peine saisi, aussitôt évanoui, dans un jardin de pierres aphones.

Seul reste la fragrance d'un parfum, perdu sur un corps de femme, dans un parc zoologique

Les portes des monastères se referment toujours sur des angoisses de lumière.

Un arc-en-ciel perd inlassablement sa clef au point de renversement.

De l'ange vagabond, il ne reste, sur un coin de terre, que des excréments aussi malodorants
que d'autres plus démoniaques ou sédentaires, c'est selon.

Une image, même une image pornographique, au fond d'un vieux missel ne tient pas l'épreuve
du temps.

Alors, que peut-il bien rester des mots suaves, des mots horribles d'un empailleur de postérité,
que peut-il bien rester, hormis ce néant qui hante les visions ?

Que peut-il bien rester de tous ces mots balancés au gré des pages, au hasard des situations ?

L'écriture est donc bien illusoire

et le vieux sage qui trempait sa plume dans du vent, ne se trompait pas.